



LE RENOUVEAU AU PROGRAMME

► Après les enseignants hier, plus de douze millions d'élèves reprennent le chemin des établissements scolaires. **PAGES 2 ET 3**

SORGUES En souvenir des travailleurs indochinois

La ville célèbre jeudi la mémoire de milliers de travailleurs indochinois embauchés de force à la poudrerie en 1939. Leur séjour en camps d'internement durera pour la plupart jusque dans les années 50. La ville leur rendra hommage lors d'une journée commémorative. **PAGE 4**



CARBURANTS Baisse de 6 centimes à la pompe

Les mesures gouvernementales ont atteint leur objectif selon les relevés hebdomadaires publiés hier soir par le ministère de l'Ecologie et de l'Energie. **PAGE 23**

AUTOMOBILE Un marché déprimé

Les ventes de voitures neuves en France ont de nouveau reculé au mois d'août (-11,4%). Un recul qui touche particulièrement les constructeurs français. **PAGE 22**

27927-904-1,00 €



Vaucluse

Mémoire. A partir du travail d'enquête d'un journaliste du Monde Diplomatique, relayé localement par le Musée Jean Garcin, on se souvient des indochinois de Sorgues.

De la poudrerie à la rizière

■ Décidément Sorgues recèle bien des secrets d'histoire.

Après la « découverte » du passage du train fantôme il y a un peu plus de vingt ans, par des historiens amateurs, qui ont réveillé une mémoire à peine enfouie, voilà que se rappelle au souvenir de ceux, encore vivants, qui ont vécu cette période, l'histoire de ces travailleurs vietnamiens, embauchés de force par le pouvoir colonial pour travailler à la poudrerie. En 1939, l'Etat y envoya plus de 5000 travailleurs indochinois, recrutés pour la plupart de force. Ils y vécurent parqués dans des camps, obligés de travailler sans recevoir aucun salaire. Puis ils furent envoyés pour travailler dans toute la région. Certains se retrouvèrent en Camargue, où ils relancèrent la culture du riz. Pour la plupart ils resteront bloqués en Métropole durant de longues années et verront la guerre de décolonisation qui ne s'achèvera qu'en 1954. D'un statut de supplétifs, ils deviendront alors des hôtes à surveiller, voire pour certains à neutraliser.

Ce réveil de la mémoire, est le fait d'un journaliste, Pierre Daum, qui a écrit un livre sur le sujet, livre pour lequel il a été à la rencontre des survivants de cette épopée.

Jeudi, la ville de Sorgues va rendre hommage à ces « immigrés » malgré eux, une journée qui s'inscrit dans un mouvement, initié il y a trois ans, de reconnaissance officielle de cette page d'histoire coloniale enfouie pendant 70 ans. L'occasion pour les survivants et leurs descendants, de voir reconnaître cette histoire par des élus de la République, et pour les vauclusiens de s'emparer du passé.

CHRISTOPHE COFFINIER

"Immigrés de force: les travailleurs indochinois en France, 1939-1952"



En 1942, le quartier de Bécassières était l'un des camps installés à Sorgues. DR

Travailleurs indigènes, et exploités

■ C'est à Arles, et par hasard que Pierre Daum entend parler de ces vietnamiens qui ont planté du riz en camargue.

« J'ai tiré la pelote et découvert cette page de l'histoire coloniale. En 1939, l'Etat a trouvé légitime d'arracher 20 000 hommes à leur pays pour qu'ils vœuissent dans les usines d'armement. Ils ont été répartis dans toute la France, mais Sorgues était un des sites les plus importants. » A Sorgues ils étaient près de 4 000 internés.

Le quadrillage des anciens baraquements des quartiers des Bécassières et de Poincard, installés autour de la Poudrerie, est conservé dans l'urbanisme de la ville contemporaine. Ce n'est pas un, mais trois camps que la petite ville va accueillir. « Il y avait les Bécas-

sières, devenu aujourd'hui un quartier. Il n'en reste plus que quelques maisons. A l'entrée de ce camp, il y avait deux piliers de béton, et c'est à cet emplacement que le maire de Sorgues dévoilera une plaque jeudi. Il y en avait un autre nommé Poincard, dont on peut voir les traces si on le survole, les maisons sont parfois d'anciens baraquements du camp. Enfin, un troisième camp était situé à l'emplacement du stade Badaffier. Celui-ci était le camp disciplinaire pour tous les travailleurs indochinois de France. »

Après juin 40, ne travaillant plus pour l'armement, ces travailleurs « indigènes » de Sorgues furent affectés aux travaux agricoles et forestiers, en particulier à Sault, dans la forêt Saint-Lambert, entre Lioux et Murs, à la scierie de Notre-

Dame de Lumières à Goult. Ils furent également employés dans les briqueteries de Bollène, les ateliers de cartonnage à Valréas, chez les expéditeurs cavaillonnais... « ces travailleurs ne recevaient pas de salaire, la nourriture qui leur était allouée était parfois pillée... »

Sur les 20 000 en France, 1000 mourront durant cette période, autant choisiront de rester en France ou ils ont parfois fondé des familles. « A Sorgues, ils sont 3 ou 4 à avoir convolé avec des sorguaises ». Ceux rentrés au pays, en pleine guerre d'Indochine, attendront parfois 1975 pour retrouver leur famille...

C.C

Encore plus d'infos sur cette incroyable histoire : <http://www.travailleurs-indochinois.org/>

C.C

Des bienfaits du colonialisme

Commentaire

■ On a peut être ici l'explication de la volonté du précédent gouvernement de nous convaincre des bienfaits du colonialisme. Pensez donc, une main d'oeuvre corvéable, au statut proche de celui d'un détenu, que l'on n'a pas à convaincre de « servir la patrie ». Evidemment, ceux qui furent les victimes de ces déportations « pour les besoins de la France », ont dû avoir du mal à y voir le moindre bienfait. Pour autant, et contrairement à ce qu'on a pris coutume d'entendre ces dix dernières années, il ne s'agit pas de « faire repentance ». Il vaut mieux, pour les générations à venir, que nous soyons capables d'affronter cette réalité là, l'Egalité, la Liberté, la Fraternité, « au bon vieux temps des colonies », ce n'était pas pour tous. C'est seulement aujourd'hui, à la lumière de la compréhension rendue possible par un travail d'historien, que l'on peut s'adresser fraternellement, à égalité, à ces hommes libres, ou à leurs descendants, ce qu'empêchaient les préjugés colonialistes : l'indigène n'était pas un semblable. Ils le sont aujourd'hui, et la reconnaissance de notre passé commun, les liens qui en découlent, seront le seul bienfait.

En savoir plus



Pierre Daum :

« Ces travailleurs étaient encadrés par des officiers de la coloniale. Ils les ont traités comme ils traitaient les indigènes ».

DR

A découvrir

L'exposition itinérante « Indochine de Provence » se compose de deux volets complémentaires : un volet national constitué par Pierre Daum à partir de son ouvrage, et un volet départemental qui expose les recherches conduites par le Musée d'Histoire Jean Garcin autour des traces de cette histoire en Vaucluse. Elle est à Sorgues jusqu'au 29 septembre, au Pôle Culturel Camille Claudel.

Le programme de jeudi

14h30 : Exposition + Table ronde « Indochine de Provence », avec Ambre Fiori et Pierre Daum. Témoignages et échanges avec le public.
18h : Pose d'une plaque à la mémoire des travailleurs Indochinois, par le maire de Sorgues, Thierry Lagneau, à la cité Bécassières à Sorgues (à l'entrée de l'ancien camp des travailleurs indochinois).
18h30 : remise d'une reproduction de dimensions réduites de la plaque à chaque famille dont un mari, un père ou un grand-père a fait partie des 5000 travailleurs indochinois passés par les camps de Sorgues. Deux anciens travailleurs indochinois seront présents, ainsi qu'une centaine de descendants, venus de toute la France.
20h30 : Projection du film de Lam Lê, en avant-première exceptionnelle : *Cong Binh, la longue nuit indochinoise*. En présence du réalisateur.